

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 6 MARS, 1879.

No. 28.

LE CHOIX D'UNE FEMME

“ Je comprend le travail, lui dit un jour Marcellin, le travail utile à tous, sain pour le corps aussi bien que pour l'âme ; mais la soif des dignités est plutôt l'indice d'une petitesse de caractère que d'une véritable grandeur morale. Je serai, je l'espère, toujours un homme occupé, je ne deviendrai jamais un ambitieux.

— Je ne parle pas de vous, répondit Lydia sans le regarder, mais de l'homme que je choisirai pour mari. ”

Ce mot entra dans le cœur de Marcellin comme une blessure.

Elle n'ajouta rien pour atténuer cette parole si dure et si peu méritée.

Le lendemain, le voyant pâle et triste, elle lui demanda pardon.

“ J'ai ressenti une peine profonde, mademoiselle, je l'avoue ; mais de ce mal résultera un bien... Vous ne vouliez pas parler de moi, avez-vous dit ; mais, Lydia, vous gardez peut-être une pauvre opinion de ce gentilhomme qui accourt de sa province réclamer la main d'une jeune fille riche et belle, sous le prétexte que son père a prêté jadis au sien une misérable somme de cinquante louis... Si vous avez eu cette pensée, mademoiselle, repoussez-là... de ce jour même, je vous rend la parole échangée par nos pères à notre issue... Vous êtes libre, Lydia, ou d'épouser un ambitieux qui fera de vous une ambassadrice, ou de devenir la femme d'un honnête homme qui vous conduira dans le vieux Château de sa mère, et qui n'a que son affection à vous offrir.

— Vous me faites cruellement sentir ma faute ! dit Lydia.

— Je n'ai point cette intention, je vous le jure, je devais faire ce que j'ai fait ! Si vous souhaitez briser les projets d'union formés par nos familles, soyez tranquille, je prendrai tout sur moi. ”

Lydia se leva vivement et marcha dans la chambre.

“ Oui, vous m'aimez ! dit-elle, vous m'aimez sincèrement, peut-être plus que je ne le mérite ! Je suis une enfant gâtée, insoumise et violente. Votre raison m'épouvante parfois ! mais vous valez mieux que tous les hommes qui m'entourent : ce qu'ils admirent, ce qu'ils adulent, c'est l'héritière ! Deux millions de dot me ren-

dent parfaite à leurs yeux. L'éblouissement de l'or les rend aveugles sur mes défauts... Vous les voyez, vous me les montrez, vous êtes véritablement bon !

— Et vous aussi, Lydia, vous avez d'irrésistibles retours de cœur !

— Oubliez, dit-elle, je vous en prie.

— Ce que vous m'avez dit hier, oui, Lydia ; mais non point ce que je vous ai répondu tout à l'heure.

— Ainsi nous ne sommes plus engagés ?

— Non, mais vous pouvez me choisir ”

Pendant huit jours, Lydia fut remplie pour M. de Morenne de ces délicates attentions qui sont si puissantes sur le cœur des hommes, et surtout des hommes qui, comme Marcellin, entrent soudainement dans la vie des passions. Elle se montra telle qu'il l'avait souhaitée, elle l'enchantait et lui persuada qu'il serait le plus heureux des hommes si elle l'acceptait pour mari.

Mais au bout de ce temps, mademoiselle, de Charmont se montra si gracieuse pour un apprenti diplomate, et reçut avec tant de plaisir les soins d'un baron allemand, que M. de Morenne se trouva brisé du haut de son fragile bonheur.

Désormais sur d'être aimée, Lydia joua avec le cœur sensible de Marcellin. Elle se donna le spectacle de sa jalousie, de sa douleur concentrée ; elle savoura comme autant de flatteries d'une réalité poignante ses tortures et ses angoisses.

S'il ne s'était pas aussi franchement expliqué avec Lydia, M. de Morenne fut parti dans la crainte de s'avilir à ses yeux

Pour se distraire, il travailla. Ce ne fut point dans un but orgueilleux qu'il réunit et formula ses idées. Il souffrait, il trouva un puissant allègement dans une occupation intellectuelle.

Quand il avait subi les dédains de la fantasque jeune fille, qu'il sentait son cœur brisé et seignant, il retournait par le souvenir dans le château paternel, il cherchait de la force en pensant à Madame de Morenne. Mais peu à peu cette parfaite image de la femme et de la mère rendait sa rêverie douloureuse, en lui montrant à l'éclat d'une plus vive lumière les défauts de mademoiselle de Charmont. Chacune des qualités d'esprit et d'âme

qui avait fait sa consolation, son espoir, son énergie, avait son opposition dans le caractère de Lydia... Découragé par la perfection maternelle de Clotilde, Marcellin cherchait d'autres noms et d'autres images pour établir une comparaison nouvelle, d'où sa fiancée sortirait peut-être avec avantage ; mais alors paraissait madame Charrière tenant par la main Marie-Ange. La voix de la jeune fille le troublait par son intime mélodie ; elle levait son regard sur Marcellin, et Marcellin se sentait le désir d'être bon, généreux de devenir utile.

Pour se délivrer de la douce mais persistante obsession de cette image, il cherchait une distraction violente et retournait auprès de Lydia.

Maurice, à qui Marcellin écrivait chaque semaine devina les chagrins que son ami lui cachait, il montra ses lettres à madame de Charrière, et celle-ci, comprenant le désir de son fils :

“ Maurice, dit-elle tu devais partir dans un mois, avance un peu ton voyage. ”

Trois jours après, Maurice était à Paris.

Quand son installation fut terminée, Marcellin présenta Maurice à M. de Charmont

Lydia lui fit le charmant accueil avec lequel elle captivait tous les nouveaux venus. Elle se montra étincelante d'esprit, chanta des chansons d'Italie et lança toutes les fantaisies de son imagination dans une improvisation musicale.

Maurice fut étourdi, “ C'est une fée ! une enchantresse ! dit-il.

— Me rendra-t-elle heureux ? ”

Maurice réfléchit un peu.

“ C'est possible ! dit-il gravement.

— Voilà comme tu rassures ? ”

— Par ma foi ! tu demandes trop à la providence.

— Lydia joue avec moi un manège de coquette ! Comme elle t'a reçu ! elle ne savait quelle préférence te témoigner !

— Tu l'aimes ! s'écria Maurice.

— Le sais-je ! c'est de l'entraînement, de l'orgueil, de la fascination. Elle est belle ! elle m'a pris par le côté artistique et léger ; si je la perdis, peut-être me consolerais-je... elle me fait horriblement souffrir...

— Pauvre ami !

— Oui, tu as raison, Lydia est sans pitié... Que sera-ce plus tard, si déjà